

XVI

LE VOYAGE EN MER.

Après avoir éprouvé, pendant un long voyage, sous les feux brûlants de l'équateur, toutes les fatigues, tous les mauvais traitements, toutes les privations, toutes les tortures du corps et du cœur réunies, il ne restait plus à la pauvre Suéma que d'être soumise aux souffrances d'un voyage par mer, accompli dans les conditions les plus douloureuses.

Laissons cette chère enfant les décrire avec sa candeur ordinaire.

“ Comme j'étais dans ces illusions, sans trop savoir si j'avais conscience de moi-même, voici qu'un matin on me porte à bord d'un boutre, celui qui doit se rendre à Zanzibar.

“ Tous les esclaves qui, comme moi, allaient être embarqués, commencent à trembler de tous leurs membres et à se lamenter d'une manière étrange. *Ah ! disent-ils, nous sommes perdus. Nous allons à Zanzibar, où il y a des hommes tout blancs qui mangent les Noirs.*

“ Quoique je fusse généralement indifférente à tout ce qui se passait autour de moi, je ne pouvais rester longtemps dans la position que j'occupais, et j'espérais bientôt mourir. Dans le boutre mes souffrances augmentaient. Nous étions si serrés, que non seulement on ne pouvait pas se tourner, mais pas même respirer. La chaleur et la soif devenaient insupportables, et un fort vent de mer mettait le comble à nos souffrances.

“ La nuit, le vent frais du large nous glaçait, en nous couvrant à chaque instant de l'écume de la mer, qu'il soulevait par la violence de son souffle. Le lendemain, chacun de nous reçut un peu d'eau douce et un morceau de racine de manioc.

“ O'est ainsi que se passèrent six longs jours et six nuits plus longues encore. La faim, la soif, le mal de mer, la transition subite d'une grande chaleur à un froid de glace, l'impossibilité de reposer la tête un moment, à cause du manque de place, enfin toutes ces souffrances réunies me